

Le prier de lui fournir un navire, afin de remplacer le *Galicien*, reconnu impropre à cette navigation, et pour demander aussi la permission de se réfugier dans le port avec sa flottille, afin de se mettre à l'abri d'une tempête qu'il prévoyait devoir éclater prochainement.

Avec une arrogance inconcevable, Ovando refusa ces deux demandes, et défendit à l'amiral d'aborder, objectant l'ordre des rois qui avait interdit à Colomb de toucher à l'*Espagnole*. Ainsi, suivant les propres paroles de Colomb, il était repoussé "d'une terre et d'un fort que, par la volonté de Dieu, il avait gagnés à l'Espagne au prix de son sang." Il envoie au gouverneur un second message pour lui dire, puisqu'il lui refusait un asile, de retenir au moins la flotte qui allait partir, afin de ne pas l'exposer à la tempête qui allait certainement éclater. Cette flotte comptait trente-quatre navires. Elle portait le gouverneur destitué, Bobadilla, l'ex-juge Roldan et tous les rebelles auxquels Ovando avait accordé congé de retour, et qui comptaient sur leurs richesses pour arrêter ou détourner toute poursuite. A part les sommes énormes qu'emportaient ainsi les rebelles, les vaisseaux contenaient encore cent mille pesos provenant des droits royaux.

Ovando et les pilotes, ne voyant dans l'état de l'atmosphère aucun signe qui justifîât les prévisions de Colomb, se moquèrent de ses avertissements, et la flotte mit à la voile. Mais à peine a-t-elle fait huit lieues, que des signes menaçants se manifestent; bientôt, avant que les navires aient pu regagner le port, une tempête formidable vient fondre sur les malheureux navires. Plus de vingt-six caravelles chargées d'or disparaissent, englouties dans les flots. Deux ou trois navires désemparés reviennent à Hispaniola. Un seul poursuit sa route vers l'Espagne. Fait extraordinaire, et dans lequel on ne saurait refuser de voir le doigt de Dieu. Cette petite caravelle "portait tout le bien de l'amiral, qui consistait en quatre mille pesos." Les autres navires qui parvinrent à échapper aux flots portaient les gens les plus pauvres et les plus obscurs de ce convoi, tandis que, sur les vaisseaux naufragés périrent, sans en excepter un seul, les ennemis et les calomniateurs de Colomb, entre autres François de Bobadilla et François Roldan, et avec eux furent englouties les richesses dont ces misérables avaient dépouillé les Indiens.

Et pendant que Dieu punit ainsi les coupables, l'amiral, réfugié dans un port caché, voit l'ouragan passer et épargner ses navires. Celui qu'il monte, la *Capitane*, demeure ferme au mouillage: les trois autres, il est vrai, sont emportés par la violence du vent, mais ils résistent à la tempête, et le dimanche rejoignent l'amiral pour rendre grâce à Dieu avec lui.